

Alexis NIVELLE
Planning et poème



modulab
GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

EXPOSITION
09.01 - 14.02 2026

VERNISSAGE
Jeudi 08.01 à 18h



Ma peinture explore les associations et les ambiguïtés de la vie imaginative en utilisant un répertoire limité de formes simples, apparemment abstraites. Toutes ces formes ont un air de famille et semblent imiter des bulles, des pelotes, des saucisses, des soleils, des nuages ou peut-être des fleurs... Le poncif n'est jamais bien loin, l'idiotie et l'humour non plus. Et aussi (pourquoi pas ?) la tendresse.

Dessinateur, mon travail est autoréférentiel et procède, le plus souvent, par mise en abîme.

Dans les intérieurs et les architectures que je dessine, vidés de toute présence humaine, des tableaux apparemment abstraits sont mis en scène. Là où les tableaux réels cherchent à affirmer une présence lumineuse et sans récit, leurs doublures dans les dessins s'inscrivent, elles, dans le temps suspendu d'une narration toujours en attente d'advenir.



Alexis Nivelles

Né en 1978, il vit et travaille en région lilloise.

Après des études brèves (une licence en arts plastiques obtenue en 2001), Alexis Nivelles s'oriente très vite, et avec un engouement variable, vers divers emplois subalternes. À l'image des anti-héros de Robert Walser, dont il est un fervent lecteur, il navigue longtemps ainsi : de petit boulot en petit boulot. Parallèlement toutefois, et comme en sous-main, la pratique quotidienne de la peinture et du dessin fonctionne pour lui comme une boussole précieuse.

Évoquant cette pratique au long cours, Alexis Nivelles aime à dire qu'elle lui permet de « [se] dédoubler agréablement. »

Peinture et dessin sont en effet, dans son cas, deux activités rigoureusement circonscrites, différentes l'une de l'autre, et cependant reliées conceptuellement.

Au fil du temps, c'est une forme de rapport ludique (et critique) à l'activité artistique elle-même que cette démarche autoréflexive et bipartite semble mettre en place – facétieusement.



Ectoplasmes, sofas et intuition

Quand les peintures de l'artiste s'invitent dans le salon de ses dessins ! **entretien avec Alexis Nivelles**

Alexis Nivelles vit et travaille à Lille et Lambersart (Hauts-de-France).

Tu peins dans ton atelier et tu dessines partout ailleurs : à ton domicile, en déplacement et en voyage. C'est quoi, le dessin pour toi ? En dehors du côté pratique du dessin, qu'est-ce que celui-ci t'apporte, que ne peut la peinture ?

Aujourd'hui je qualifierais ma peinture de post-abstraite même si ça sonne un peu pompeusement. En parallèle à cette activité de peinture, je réalise aussi, depuis quelques années, des dessins aux crayons de couleur. Ces dessins qui représentent souvent des intérieurs, des architectures et des cartes, sont pour moi des œuvres à part entière – mais qui entrent en dialogue avec mon activité de peinture.

Aujourd'hui, grâce à ces deux activités complémentaires, j'ai le sentiment de pouvoir me dédoubler agréablement.

En peinture (fluidité, maladresse et humidité obligeant) rien ne se passe jamais comme prévu. Dans mes dessins les choses sont un peu plus préméditées. A première vue le dessin ça ressemblerait donc davantage à un art d'exécution... Même si ça n'est que partiellement vrai. Enfin et surtout, le dessin, avec ses matières sèches et poudreuses, m'ouvre à un autre univers de sensualité.

Tu as établi - "comme à ton insu", écris-tu et publies-tu dans tes "tracts" - "un dialogue ludique et conceptuel" entre tes peintures et ta pratique du dessin. Peux-tu nous parler de cette activité autoréférentielle en tant que dessinateur ?

Effectivement, je procède souvent par mise en abîme. Je mets en scène, dans des living-rooms ou des salles d'exposition, des tableaux fictifs mais qui ressemblent aux miens. Alors que mes peintures (les peintures réelles) cherchent à affirmer une présence sans récit dans un espace plutôt abstrait, leurs doublures dans les dessins s'inscrivent, elles, dans le temps suspendu d'une narration. Mais d'une narration toujours en attente d'advenir...

J'ai donc l'impression de dessiner une sorte de méta-récit en suspens, une légende toujours au point mort. Ainsi, entre peintures et dessins, se joue une espèce de dialogue intérieur oui... Assez intuitif finalement, du moins au départ. J'obéis d'abord à des impulsions obscures. Ensuite les choses s'éclaircissent parfois progressivement – mais toujours après-coup. Et quand j'ai l'impression d'y voir un peu plus clair, il m'arrive de rédiger un petit tract que je mets en forme et que je photocopie. Une création gratuite, à distribuer.

L'utilisation de cadres, de cases à la manière d'une planche de BD, tout comme l'usage des crayons de couleur procèdent-ils de cette volonté littéraire : écrire, mais par les moyens de l'artiste et non ceux de l'écrivain ?

Je ne suis pas (je ne suis plus) un grand lecteur de BD mais inconsciemment sans doute... Je ne suis pas imperméable à mon époque de toute façon et je me laisse volontiers influencer. Alors oui les structures que j'utilise (les subdivisions à l'intérieur de la feuille et les cadres) peuvent faire songer à la BD mais aussi à l'architecture ou à l'art de l'affiche.

Pour moi effectivement, le dessin est une activité littéraire... Bon, j'ai sans doute une conception très extensive de la littérature. Ça tient aux outils et au support bien sûr : les crayons, le papier. À ma position dans l'espace également quand je dessine et à la posture assise, à l'implication du corps qui est moindre par rapport au travail de peinture.

Je pense souvent à Robert Walser (qui rédigeait ses textes au crayon) et à une de ses phrases : "L'écriture semble venir du dessin." Si elle en vient, elle peut donc aussi y retourner... Le dessin comme une littérature involutive et mutique, l'idée est amusante je trouve.

D'où te vient cette thématique de l'architecture et de l'architecture intérieure?

On a vu que mes dessins entretiennent des liens étroits avec mon travail de peinture, et où finissent les peintures ? Sur les murs de nos maisons ou dans des musées, qui sont comme des chapelles ou des palais. (Parfois aussi les peintures finissent à la poubelle mais n'y pensons pas trop !) Je dessine les lieux de vie des tableaux : salons, palais ou chapelles. La peinture est profondément liée au mur et donc à l'architecture.

Les formes molles, incongrues, qui investissent des espaces d'habitation, s'y installent : cela correspond-il aussi à ce que tu écris dans un de tes tracts : Routine dehors, aventure dedans ? Dans ces espaces d'habitation, tout est propre et net comme s'il s'agissait de lieux d'exposition, d'agencement de mobilier et de décoration. Cela m'évoque le film Mon oncle de Jacques Tati : la villa Arpel dont la sœur de M. Hulot est très fière. Et on pourrait aussi faire un rapprochement entre tes formes molles et les tuyaux en plastique que fabrique Monsieur Arpel dans son usine, transformés en saucisses par M. Hulot, organisateur du désordre !

Concernant ces formes molles qui envahissent parfois les canapés, l'architecture et les continents, dans mes dessins, je suis un peu embêté... Je les désigne sous le nom générique d'ectoplasmes. Et elles peuvent sembler tantôt bienveillantes, tantôt inquiétantes. Et je les aime ces formes ! Sans doute à cause de leur ambivalence et parce qu'elles me laissent perplexe, moi aussi.

Je n'y avais jamais pensé mais j'apprécie le lien que tu fais avec l'univers de Jacques Tati. Oui, pourquoi pas. Le burlesque en général, je suis très amateur. Le pas de côté et la maladresse, ça me semble essentiel dans l'art comme dans la vie.

Je peux aimer l'ordre et le désordre. Les intérieurs propres et les ectoplasmes qui viennent les envahir. Comme un enfant qui construit un château de sable sur la plage, je peux m'identifier alternativement à ma construction ou aux vagues qui viennent l'éroder.

Justement, quels rapports entretiens-tu avec l'humour ? l'absurdité ? l'idiotie ? le langage ?

Des rapports bien évidemment intimes et quotidiens !

Mon rapport au langage... Je ne sais pas quoi dire... Peut-être ça : j'ai découvert, à la fin de l'enfance, le théâtre un peu naïf de Ionesco. Et malgré cette naïveté, ou peut-être à cause d'elle, ce fut une expérience extrêmement forte, très marquante.

T'arrive-t-il de réaliser des collaborations, de travailler avec d'autres sur un projet ou une œuvre précise ?

Oui, quand une complicité ou une amitié avec un autre créateur s'installe, j'aime tenter des expériences de ce type. Ainsi avec la céramiste Albane Trollé, nous avons réalisé à quatre mains des sculptures prenant forme d'assiettes étranges en 2017. Avec mon ami Benoit Caudoux (écrivain et poète) nous avons créé des collages numériques et j'ai également eu le bonheur de lui offrir un dessin pour la couverture de son recueil Drapeaux droits (paru aux Éditions Héros-Limite en 2020). En 2023, avec Vincent Herlemont qui est plasticien et commissaire indépendant, nous avons co-organisé une expo collective sur invitation de la Galerie Jean Fournier. Un beau travail d'équipe, je crois. Le titre de cette expo : Abstraction-Mutations. Chemin faisant, j'ai eu finalement la chance de faire beaucoup de belles rencontres !



Modulab s'impose aujourd'hui comme une structure ressource incontournable dans le paysage artistique et culturel de la région Grand Est.

Basée à Metz, au cœur d'un carrefour européen (entre Paris, Luxembourg et Bruxelles), Modulab occupe une position stratégique qui lui permet de tisser des coopérations durables et de développer un ancrage transfrontalier fort.

Depuis quatorze ans, Modulab œuvre à la promotion de la création contemporaine à travers des expositions, éditions d'art, publications, résidences de création et projets hors les murs. Ces outils de diffusion permettent de rendre visible les enjeux de la création contemporaine et la diversité des démarches artistiques, de favoriser la circulation des œuvres, la mobilité des artistes et de créer des passerelles entre les artistes et les publics, dans un esprit de démocratisation culturelle.

Véritable acteur structurant du secteur des arts visuels, Modulab s'inscrit dans une dynamique de réseau : elle collabore étroitement avec des institutions culturelles, des lieux d'art contemporain, des écoles, des critiques et des commissaires d'exposition en région, en France et du côté transfrontalier. Sa présence sur des foires et événements européens (Drawing Now Paris, Art Paris, Luxembourg Art Week, Art-o-rama, Paréidolie Marseille) renforce la visibilité de la scène artistique régionale et consolide un réseau professionnel durable.

La structure développe également un programme d'Éducation Artistique et Culturelle (E.A.C.) ambitieux, en menant des actions participatives et pédagogiques portées par des artistes du territoire, favorisant ainsi l'accès de tous les publics à la création contemporaine.



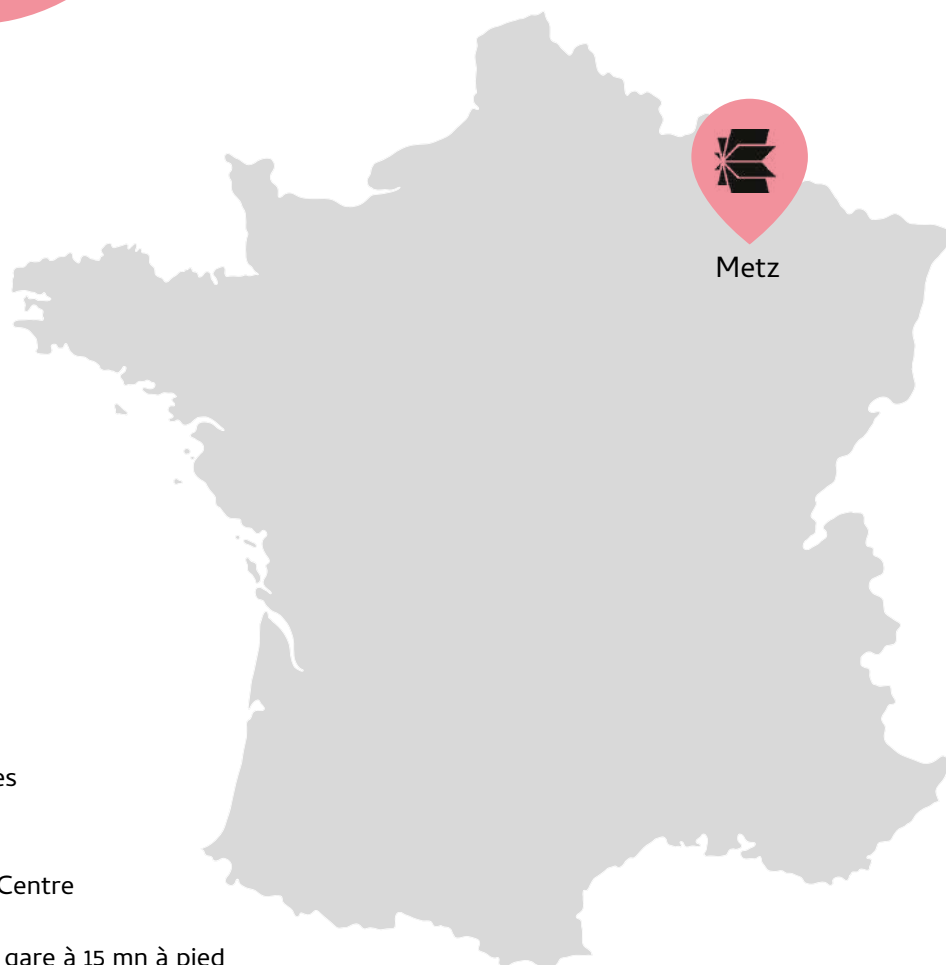
28, rue Mazelle 57000 Metz (FR)
Ouvert du **jeudi au samedi**
De 14h00 à 18h00
et sur rendez-vous

Aurélie Amiot, Directrice artistique
0033 (0)676-954-409

 www.modulab.fr

 contact@modulab.fr

 [@modulab](https://www.instagram.com/modulab)



accès

Parking

Souterrain du centre St-Jacques

Accès par l'autoroute

En venant de l'autoroute A31
direction Metz sortie 32 Metz-Centre

Accès Train

TGV Paris-Metz (82 minutes) - gare à 15 mn à pied

Accès Bus

Arrêts : Paraiges (2 min), Mazelle (5 min), République (14 min)